



FRENCH A2 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Thursday 15 November 2007 (afternoon)
Jeudi 15 novembre 2007 (après-midi)
Jueves 15 de noviembre de 2007 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.
- It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.
- Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le souhaitez.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.
- No es obligatorio responder directamente a las preguntas de orientación que se incluyen, pero puede utilizarlas si lo desea.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message. Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Néanmoins, vous pouvez les utiliser comme point de départ pour votre commentaire comparatif.

Texte 1 (a)

Contre la vitesse

J'ai vu une des nouvelles locomotives de l'Ouest, plus longue encore, plus haute, plus simple que les autres ; les rouages en sont finis comme ceux d'une montre ; j'imagine le démarrage aisé, la vitesse régulière, la pression agissant sans secousse, et le lourd convoi glissant de deux kilomètres en une minute. Au reste, le tender* monumental en dit long sur le charbon qu'il faudra brûler.

Voilà bien de la science, bien des plans, bien des essais, bien des coups de marteau et de lime. Tout cela pourquoi ? Pour gagner peut-être un quart d'heure sur la durée du voyage entre Paris et le Havre. Et que feront-ils, les heureux voyageurs, de ce quart d'heure si chèrement acheté ? Beaucoup l'useront sur le quai à attendre l'heure ; d'autres resteront un quart d'heure de plus au café et liront le journal jusqu'aux annonces. Où est le profit ? Pour qui est le profit ?

Chose étrange, le voyageur, qui s'ennuierait si le train allait moins vite, emploiera un quart d'heure, avant le départ ou après l'arrivée, à expliquer que ce train met un quart d'heure de moins que les autres à faire le parcours. Tout homme perd au moins un quart d'heure par jour à tenir des propos de cette force, ou à jouer aux cartes, ou à rêver. Pourquoi ne perdrait-il pas aussi bien ce temps-là en wagon ?

Alain, extrait d'un essai paru en 1925

* tender : wagon qui contient l'eau et le combustible d'une locomotive à vapeur

Texte 1 (b)

La maison du berger

- Évitons ces chemins. –Leur voyage est sans grâces,
Puisqu’il est aussi prompt, sur ses lignes de fer,
Que la flèche lancée à travers les espaces
Qui va de l’arc au but en faisant siffler l’air.
- 5 Ainsi jetée au loin, l’humaine créature
Ne respire et ne voit, dans toute la nature,
Qu’un brouillard étouffant que traverse un éclair.
- On n’entendra jamais piaffer¹ sur une route
Le pied vif du cheval sur les pavés en feu :
- 10 Adieu, voyages lents, bruits lointains qu’on écoute,
Le rire du passant, les retards de l’essieu²,
Les détours imprévus des pentes variées,
Un ami rencontré, les heures oubliées,
L’espoir d’arriver tard dans un sauvage lieu.
- 15 La distance et le temps sont vaincus. La science
Trace autour de la terre un chemin triste et droit.
Le Monde est rétréci par notre expérience,
Et l’équateur n’est plus qu’un anneau trop étroit.
Plus de hasard. Chacun glissera sur sa ligne,
- 20 Immobile au seul rang que le départ assigne³,
Plongé dans un calcul silencieux et froid.

A. de Vigny, fragment du poème paru dans *Les Destinées* (1864)

¹ piaffer : frapper du pied sans avancer

² essieu : pièce qui relie les roues

³ assigne : donne

- La critique des deux auteurs porte-t-elle sur la même réalité ?
- En quoi diffère le ton ?
- Lequel des deux textes est le plus imagé ? Pourquoi ?

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message. Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Néanmoins, vous pouvez les utiliser comme point de départ pour votre commentaire comparatif.

Texte 2 (a)

La prière du petit enfant nègre

Seigneur, je suis très fatigué,
Je suis né fatigué.
Et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq,
Et le morne¹ est bien haut qui mène à leur école.
5 Seigneur, je vous en prie, que je n'y aille plus !
Je veux suivre mon père dans les ravines² fraîches
Quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois
Où glissent les esprits que l'aube vient chasser.
Je veux aller pieds nus par les rouges sentiers
10 Que cuisent les flammes de midi.
Je veux dormir ma sieste au pied des lourds manguiers³ ;
Je veux me réveiller
Lorsque là-bas mugit la sirène des blancs
Et que l'usine,
15 Sur l'océan des cannes,
Comme un bateau ancré,
Vomit dans la campagne son équipage nègre...
Seigneur, je ne veux plus aller à leur école.
Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.
20 Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille
Pour qu'il devienne pareil aux messieurs de la ville,
Aux messieurs comme il faut...
Je préfère, vers l'heure où la lune amoureuse
Parle bas à l'oreille des cocotiers penchés,
25 Écouter ce que dit dans la nuit
La voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant
Les histoires de Zamba et de compère Lapin,
Et bien d'autres choses encore
Qui ne sont pas dans les livres.

Extrait de "Prière d'un petit enfant nègre" in "Balles d'or", recueil de poèmes publié à Présence Africaine, 1961. © Présence Africaine, 1961

¹ morne : mot créole des Antilles : petite montagne

² ravine : petite vallée étroite

³ manguier : arbre qui produit les mangues

Texte 2 (b)**Vincento**

En repassant, comme il m’arrive souvent, ces temps-ci, par mes années de jeune institutrice, dans une école de garçons, en ville, je revis, toujours aussi chargé d’émotion, le matin de la rentrée. J’avais la classe des tout-petits. C’était leur premier pas dans un monde inconnu. À la peur qu’ils en avaient tous plus ou moins, s’ajoutait, chez quelques-uns de mes petits immigrants, le désarroi, en y arrivant, de s’entendre parler dans une langue qui leur était étrangère.

Tôt, ce matin-là, me parvinrent des cris d’enfant que les hauts plafonds et les murs résonnants amplifiaient. J’allai sur le seuil de ma classe. Du fond du corridor s’en venait à l’allure d’un navire une forte femme traînant par la main un petit garçon hurlant. Tout minuscule auprès d’elle, il parvenait néanmoins par moments à s’arc-bouter* et, en tirant de toutes ses forces, à freiner un peu leur avance. Elle, alors, l’empoignait plus solidement, le soulevait de terre et l’emportait un bon coup encore. Et elle riait de le voir malgré tout si difficile à manœuvrer. Ils arrivèrent à l’entrée de ma classe où je les attendais en m’efforçant d’avoir l’air sereine.

La mère, dans un lourd accent flamand, me présenta son fils, Roger Verhaegen, cinq ans et demi, bon petit garçon très doux, très docile, quand il le voulait bien – hein Roger ! – cependant que, d’une secousse, elle tâchait de le faire taire. J’avais déjà quelque expérience des mères, des enfants, et me demandai si celle-ci, forte comme elle pouvait en avoir l’air, n’en était pas moins du genre à se décharger sur les autres de son manque d’autorité, ayant sans doute tous les jours menacé : « Attends, toi, d’aller à l’école, pour te faire dompter. »

Gabrielle Roy, extrait du récit paru dans *Ces enfants de ma vie* (1977) © Fonds Gabrielle Roy

* s’arc-bouter : résister en prenant appui sur une partie du corps

- Quelles craintes inspire l’école dans chacun des textes ?
- Quel rôle fait-on jouer à l’école dans chacun des textes ?
- En quoi diffère le « je » de chacun des deux textes ? Quels effets cela produit-il ?